

1 Samuel 16,1b.6-7.10-13aI. Contexte

1 Samuel comprend quatre grandes parties :

- Samuel ou l'écllosion du prophétisme éteint (1-7)
- Saül ou l'écllosion prématurée de la royauté (8-15)
- Saül et David ou la royauté partagée (7-24)
- David et Saül ou la royauté récupérée (25-31)

La deuxième partie, qui précède notre texte, montre que Saül avait les qualités humaines pour faire un roi aux yeux des hommes : il a fait l'unité d'Israël, qui était divisé sous les Juges, autour de sa propre personne, et il lui a donné la victoire sur tous ses ennemis ; et, s'il fut aimé par son peuple, il fut surtout craint, commandant avec une main de fer. Mais aux yeux de Dieu, il devint un roi impie : si Samuel n'avait pas été à ses côtés, Saül aurait dénaturé la Royauté de Dieu qu'il représentait, car Dieu l'avait quand même choisi, et il aurait égaré le peuple. De fait, Saül commet deux fautes graves que ni lui ni le peuple ne trouvent graves. Dieu alors le rejette.

Vient alors notre texte qui raconte l'onction royale de David, alors que Saül est toujours roi. C'est le début de la troisième partie qui décrit la déchéance progressive de Saül. La vie de Saül est tragique, en ce sens qu'il fut élu par Dieu pour révéler à Israël charnel le genre de roi qu'il ne devait pas avoir. Il faut garder à l'esprit cette leçon pour bien comprendre la portée de notre texte : Saül fut un roi comme les hommes le voient, mais David doit être un roi comme Dieu le veut ; or ceci n'est pas facile à comprendre ou plutôt risque fort d'être mal compris. Car on pense qu'un roi selon le cœur de Dieu doit être fort et bienveillant pour le peuple, c.-à-d. beau et bon, alors qu'il lui faut être vrai, c.-à-d. être, lui et le peuple, fidèles à Dieu. Il nous faudra donc lire attentivement notre texte : des anomalies apparentes nous y aideront.

II. Texte1) Le voir important de Dieu (v. 1-7)

v. 1 : Le début (1a) est omis par le Lectionnaire : il y est notamment dit que Samuel pleure Saül. Et voici pourquoi. Samuel savait que Saül avait été choisi dans de mauvaises conditions (la volonté du peuple contre la volonté de Dieu qui avait cédé, tout en montrant les inconvénients d'avoir un roi), il s'était pris d'affection pour lui à cause de la volonté divine, et pensait le maintenir dans la fidélité à Dieu ; et voilà qu'il le voit rejeté par Dieu, allant au-devant des malheurs et courant à sa perte. C'est pourquoi il le pleure (littéralement « il est-en-deuil »), comme on pleure un mort ; mais Dieu le reprend, en disant qu'il sait ce qu'il fait et veut remplacer Saül par un fils de Jessé de Bethléem.

« J'ai vu » (et non le « j'ai découvert » du Lectionnaire, qui fausse le sens du texte) ; Dieu dit donc : « J'ai vu pour moi un roi parmi ses fils. » Remarquons que le Seigneur dit non pas « pour mon peuple » (comme il l'avait dit de Saül (1 S 9,15-17), mais « pour moi », ce qui veut dire :

- un roi qui soit conforme à mon désir ;
- un roi qui agisse à ma place et comme moi ;
- un roi qui montrera que c'est moi le vrai Roi d'Israël.

Et il dit « j'ai vu », comme si ce n'était pas évident pour Dieu qui voit tout. C'est une première anomalie à laquelle nous devons prêter attention. On aura 5 x le terme « voir » (ראה) aux v. 6-7. Or, notons déjà l'anomalie du v. 12 : alors que Samuel, après le défilé

des sept fils de Jessé, sait que le huitième (David) est l' élu de Dieu, Dieu lui dit : « C'est lui ! donne-lui l' onction. » Samuel voit David devant lui, et cependant Dieu doit encore lui dire : « C'est lui », comme si Samuel ne le savait pas. En fait Samuel, bien que prophète, c.-à-d. celui qui voit, ne voit pas ce que Dieu voit. Cela veut dire que, pour les choses que Dieu voit, l' homme est aveugle, à moins que Dieu ne lui donne de voir comme lui.

Ainsi, quand, au v. 1, Dieu dit à Samuel « J'ai vu », il veut dire « J'ai décidé de voir » ; le voir de Dieu est créateur : il a créé dans un des fils de Jessé ce qui rendrait celui-ci agréable à ses yeux, afin que ce fils voit tout comme Dieu et agisse comme lui. « J'ai vu » signifie donc : j'ai fait de David le roi que je veux et qui agira pour moi et selon moi. Cette vision échappe dès lors à l' homme, fût-il prophète, à moins que Dieu ne lui en fasse le don. Samuel n'a pas reçu ce don, et c'est pourquoi, au v. 12, Dieu doit lui dire : « C'est lui » qui est le don donné par la parole, et Samuel découvre que David est conforme à ce que Dieu voulait.

- v. 2-5 (omis) : Comme Samuel craint que Saül apprenne sa démarche, Dieu lui dit d' aller à Bethléem pour offrir un sacrifice auquel participera la famille de Jessé.
- v. 6 : « Samuel vit Eliab et dit », sans doute en lui-même, que Dieu l' a choisi. Mais il se trompe, car pour l' instant il n' a qu' un voir humain. Il sait que tous les fils de Jessé sont candidats aux yeux de Dieu; aussi, voyant l' aîné ressembler par son apparence à Saül que Dieu avait choisi, il pense que c' est certainement lui.
- v. 7 : Mais Dieu l' en dissuade, en lui disant d' abord que ce candidat, valable certainement aux yeux des hommes, « car je l' ai écarté » (littéralement « répudié » : même terme qu' au v. 1b pour Saül : c' est rappeler ce qui était signalé précédemment, à savoir que Saül était seulement valable aux yeux des hommes mais élu à contrecœur par Dieu. Puis, le Seigneur ajoute qu' il ne voit pas comme les hommes voient. Ceci mérite réflexion :
 - a) L' hébreu est à la fois absolu et à moitié vague ; il dit : « car ce que l' homme voit n' existe pas ». La Septante, la Vulgate et la Néo-Vulgate tempèrent et explicitent l' hébreu en traduisant : « Ce n' est pas comme l' homme regarde que Dieu voit. » Le sens selon l' hébreu est : « Même ce que l' homme voit n' est pas valable », tandis que selon les versions, le sens est : « Ce que l' homme voit est peut-être valable mais ne l' est pas pour Dieu. » Dans les deux cas, Dieu invite Samuel à ne pas se fier à son propre jugement. Le Lectionnaire dit la même chose.
 - b) Le premier « car » qui précède [« car je l' ai répudié »] laisse donc entendre ceci : le fait que le voir de Dieu n' est pas celui de l' homme a pour cause que l' homme voit de l' extérieur, « des yeux », tandis que Dieu voit l' intérieur, « le cœur ». Le sens de cette cause est le suivant : même si l' homme parvenait à voir les pensées du cœur – et certains le peuvent partiellement –, il ne verrait pas du tout ce que Dieu voit, puisqu' il n' a qu' un regard humain. C' est pourquoi il est dit en Jr 17,9-10 que Dieu seul connaît le codeur.

Donc, ce qui compte, c' est ce que Dieu voit, et ce qu' il voit est ce qu' il a créé en David : sa propre royauté. Samuel, sans un don de Dieu, est donc incapable de déceler ce qu' est David selon Dieu. Si l' idée nous vient de savoir ce qui est dit ailleurs : « Le Seigneur s' est cherché un homme selon son propre cœur » (1 S 13,14 ; Ac 13,22), nous touchons à un mystère que Dieu seul connaît ; et si cela nous est pourtant dit, c' est parce que David figure Jésus Christ, le Fils de Dieu fait homme.

2) L'onction inattendue de David (v. 8-13)

- v. 8-9 (omis) : Samuel a sans doute dit, comme au v. 10, qu'Eliab n'est pas choisi par le Seigneur. Alors Jessé lui amène deux autres fils. Cette fois-ci, Samuel ne se hasarde plus à les examiner, mais sachant qu'il ne peut pas voir celui que Dieu a choisi, et que Dieu ne l'informe pas, il dit pour chacun d'eux : « Le Seigneur ne l'a pas choisi. »
- v. 10 : C'est ce qu'il fait pour les sept fils de Jessé, affirmant que Dieu n'a choisi aucun d'eux, après avoir attendu vainement que Dieu l'informe. Même lorsque le dernier est présenté, Samuel aurait pu penser que c'était lui le choisi, mais obéissant au Seigneur qui lui avait dit de renoncer à son jugement, et ne recevant de Dieu aucune information, il n'hésite pas et écarte ce dernier.
- v. 11 : Il demande alors à Jessé si ce sont là tous ses fils. Notons bien qu'il ne lui dit pas : « Je sais que tu as encore un fils », bien qu'il le sache. Fidèle jusqu'au bout, croyant à fond ce que Dieu lui avait dit : « Ce que l'homme voit n'existe pas », il renonce en pensée comme en parole à ce qu'il sait. Sa certitude ne compte pas, et c'est pourquoi il interroge, sans s'inquiéter de ce qu'il devra faire si Jessé lui dit qu'il n'a pas de dernier fils. Mais Jessé, à contrecœur, lui dévoile avec honte qu'il a encore « le petit » (idem en S.), « le tout-petit ou l'ingénu » (V.), « l'infime » (N.V.). Alors Samuel ordonne d'aller le chercher, car cette fois-ci cela ne regarde que l'homme. Il menace même de ne pas accomplir le sacrifice de communion pour lequel il était venu et qui était tout au bénéfice de Jessé.
- v. 12 : Jessé fait donc venir celui qu'il a jugé seulement bon à garder les troupeaux. David, appelé « le petit », est méprisé par les siens, comme l'écrivain sacré le soulignera plus loin (1 S 17,28). Personne ne voit donc le David que Dieu a créé et que Dieu seul voit. Le texte précise : il était « roux, avecque de beaux yeux et bon d'apparence ». « Roux » signifie « tel Adam fait » (il s'agit évidemment d'Adam après son péché). Les deux autres qualificatifs ont un sens péjoratif comme on le voit en 1 S 17,42. Cependant tout ce qui est beau et bon est ambigu depuis que Ève a préféré le bon et le beau au vrai (voir 1^{er} Carême A). C'est pourquoi la LXX, voulant souligner que ces qualificatifs ont ici un sens favorable, ajoute « pour-le-Seigneur ». Le sens me semble donc être le suivant :
- David est méprisable aux yeux des hommes ;
 - David est objet de complaisance pour Dieu.

Mais, à la suite de cette description, le texte souligne que seul l'avis du Seigneur compte ; aussi, dit-il : « Lève-toi » (H. S. V. et N-V.), car il a jusqu'ici été constamment humilié par les avis de Dieu, mais maintenant il peut agir comme Dieu et avec l'Esprit de Dieu. « C'est lui ! donne-lui l'onction. » Samuel sait maintenant, comme nous l'avons vu, que « c'est lui » ne désigne pas celui que Dieu a choisi – il l'a devant lui –, et ne signifie pas le septième fils de Jessé, mais « celui que Dieu a vu et connaît vraiment ». Cette simple parole de Dieu nous instruit sur une vérité importante : pour les choses divines qui dépassent l'homme, la parole de Dieu supplée à la vision, ou plutôt sa parole fait voir comme Dieu voit.

- v. 13 : Samuel le oint « parmi ses frères », expression qu'on a en Dt 17,15 pour signaler que le roi doit être tiré du peuple. La famille de Jessé représente donc tout Israël. Alors l'Esprit du Seigneur s'empare de David, comme il l'avait fait de Saül. Le roi est un Oint ou Messie ou Christ du Seigneur (ce terme vient de l'onction faite avec de l'huile, un des symboles de l'Esprit du Seigneur). David étant oint, il y a maintenant deux rois voulus par Dieu, ce qui par la suite va créer des problèmes longuement développés jusqu'à la fin

de 1 S. C'est ici seulement que l'écrivain sacré donne à ce oint le nom de David, terme qui veut dire « bien-aimé » et que Dieu donnera plus tard à Salomon. Le texte (omis) ajoute que Samuel retourne à Ramah, c.-à-d. que, n'ayant plus à s'occuper de Saül, il n'a pas non plus à s'occuper de David. La période des Rois est fermement établie.

Conclusion

L'onction de David comme roi est faite selon un déroulement particulier, nous révélant que le roi voulu par Dieu et non par les hommes doit être recréé par l'Esprit de Dieu pour qu'il soit digne de porter la Royauté de Dieu, le seul Roi d'Israël. Les péripéties de cette onction nous montrent quatre choses :

- a) Ce que « Dieu voit » n'est pas visible à l'homme, car en quelque un, c'est un voir créateur d'une réalité divine. S'il nous est dit que l'homme ne peut posséder ce voir de Dieu, c'est pour nous révéler que nous n'avons pas, comme nos contemporains, à juger des choses divines, de la Sainte Écriture, de l'enseignement dogmatique et moral de l'Église catholique. Quand il est dit que « Dieu voit » quelqu'un, comme [il est dit] ici dès le v. 1 que « Dieu a vu un roi » en David, cela signifie que Dieu lui a donné la capacité nouvelle de porter sa royauté divine. On trouve, selon le même sens, des expressions semblables, p. ex. « être connu de Dieu » (1 Cor 8,2-3 ; 13,12).
- b) Cette onction a pour effet de faire que David est dans l'état où il pourra voir comme Dieu voit. C'était déjà le cas d'Abraham qui « voit » un bélier dans un fourré pour l'immoler à la place de son fils (Gn 22,13). Or l'état de voir comme Dieu ne peut exister que par un don du Saint-Esprit, comme le souligne le v. 13. Ce don transforme l'homme choisi au plus profond de lui-même, dans son cœur, et le rend, à sa mesure, conforme à ce que Dieu est ; d'où, l'expression : « Le Seigneur s'est choisi un homme selon son propre cœur. »
- c) Cette onction se fait en secret, comme ce fut déjà le cas pour Saül (1 S 9,15-17.27 - 10,1), afin de révéler qu'elle situe le roi dans le domaine de Dieu. Seuls Jessé et ses fils sont témoins de cette onction, mais ils n'en ont pas compris le sens.
- d) Cette onction de David évoque, dans ses grandes lignes, celle du Christ qui veut dire Oint, Messie. Plusieurs éléments montrent que David est la figure du Christ : il est roux, même mot que Adam, et Jésus est le futur Adam (Rm 5,14) ; il est beau et bon, c.-à-d. considéré de mauvaise façon par les hommes, mais agréable à Dieu qui l'a établi dans la vérité, et Jésus déconsidéré est la Vérité ; il est élu selon le cœur de Dieu, et Jésus est le propre Fils de Dieu dans son Père ; il est oint du Saint-Esprit, et Jésus est le Christ dès son Incarnation ; il est méprisé des siens mais obéissant à son père Jessé, et Jésus est méprisé de ses coreligionnaires et parfaitement obéissant à son Père.

Comme le vrai David, le oint par Samuel, est caché aux yeux des hommes, le Christ Jésus est aussi caché dans son Église :

- Durant sa vie publique, peu l'ont connu pour ce qu'il est vraiment. Pierre a même dû recevoir un don du Père pour le découvrir Messie et Fils de Dieu. Parmi les membres de l'Église, qui peut prétendre connaître parfaitement le Christ humilié et glorieux qui est leur Tête ?
- Nous avons, ici aussi, ce qui constitue « le secret messianique » dans les évangiles. Comme Samuel n'a pas révélé l'onction de David et en a caché le sens à tout le monde, Jésus aussi a caché sa messianité, car elle était du domaine secret de Dieu, mais il l'a révélé à sa Résurrection, contrairement à David qui en fut privé dans sa mort.
- Dans nos assemblées eucharistiques, nous risquons toujours de le négliger, de l'oublier ou de ne le considérer que selon l'homme charnel. Il faut donc constamment nous rappeler la présence du Christ glorifié, offrant au Père son sacrifice avec nous, et aussi demander la grâce de le contempler tel qu'il est. En effet, le dimanche, jour du Seigneur, les chrétiens fêtent le Christ mort et ressuscité.

Notre texte décrit comment Samuel notamment a vécu la pénitence qui est détournement de la façon purement humaine de penser, et attention prêtée à la pensée de Dieu. Il a dû faire une fameuse pénitence, par son renoncement à pleurer Saül et tout au long de sa nouvelle mission chez Jessé. Et il l'a faite sans voir ce que Dieu voyait, mais uniquement en entendant et en faisant les paroles du Seigneur. Ainsi, nous-mêmes nous n'avons que la Parole de Dieu pour savoir ce que Dieu voit ; c'est ce qu'on appelle la foi. La foi, en effet, est une vision claire-obscur de ce que dit et demande la Parole divine. Et elle est un don de Dieu et une réponse de l'homme, surtout en ce qui concerne la vision du Verbe caché dans l'humanité de Jésus.

Épître : Éphésiens 5,8-14

I. Contexte

Selon le plan de cette lettre de Paul aux Éphésiens, notre texte se situe dans la 2^e grande partie qui parle de la vie ecclésiale, et dans la 2^e section qui traite de cette vie nouvelle de l'Église face au monde. Comme toujours, Paul justifie la morale par le dogme, c.-à-d. fait découler les mœurs chrétiennes des vérités révélées, la vie chrétienne de la vie du Christ. Juste avant notre texte, Paul disait de ne pas écouter le monde qui trouve de bonnes raisons pour encourager les passions, les dérèglements et les immoralités.

Dans notre texte, il use d'images connues des païens, les ténèbres et la lumière, mais en leur donnant le sens biblique, et il les développe et les applique d'une façon contrastée entre la vie païenne qui est ténèbre et la vie chrétienne qui est lumière : l'une se dirige vers les vices les plus bas du monde, l'autre vers les vertus les plus élevées de l'Évangile. En résumé, il dit : jadis ténèbres mais maintenant devenus lumière, vivez en enfants de la lumière jusqu'à démasquer les œuvres des ténèbres, car dans la lumière tout est mis en lumière.

II. Texte

1) Appel à vivre de la lumière (v. 8-11)

- v. 8 : « Jadis vous étiez ténèbres ». La ténèbre signifie l'état de péché, d'égarement, d'ignorance, de servitude, d'aveuglement, c.-à-d. un état de séparation de Dieu qui est vie, lumière, sagesse, don, et donc un état de mort dans lequel sont plongés tous ceux qui n'ont pas trouvé le Christ, lumière du monde. Voir Jn 8,12 où Jésus dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » Avant la venue du Christ, les hommes étaient dans les ténèbres et s'égarèrent, mais le Christ est venu, sa lumière a brillé, si bien que tous peuvent aller à lui et le suivre ; et s'ils le suivent constamment, Jésus les conduira jusqu'à la pleine lumière de la vie éternelle, la vie divine.

« Or maintenant, lumière dans le Seigneur ... » : le Christ étant lumière, ceux qui croient en lui et le suivent sont lumière à leur tour. Dès lors « Marchez (c.-à-d. comportez-vous) comme des enfants de lumière ». C'est la première attitude de ceux qui sont enfants (et non « fils » du Lectionnaire) de la lumière » : mis au monde de la lumière, ils ont à profiter et à vivre de la lumière du Christ qu'ils ont reçue.

- v. 9-11 : Paul développe cette première attitude, en disant quels en sont les actes et quel en est le critère de jugement :
- au v. 9, il dit « le fruit de-la lumière » (Lectionnaire : « la lumière produit »). Le fruit est le résultat de la coopération du Saint-Esprit et du croyant chrétien. Puis littéralement on a : « Le fruit de-la lumière (se manifeste) en toute bonté, justice et

vérité », et cela dans tous les domaines et envers qui que ce soit, soi-même, le prochain et Dieu. Concrètement on peut attribuer la bonté aux pensées, la justice aux actes, la vérité aux paroles.

- au v. 10, il dit l'intention qui doit animer le comportement : c'est en sachant reconnaître ou, plus précisément, en « éprouvant », c.-à-d. en examinant, discernant, explorant, évaluant avec soin. Et ce qu'il faut éprouver, c'est « ce qui est agréable au Seigneur ». Or ceci est possible parce que, plus que David, le chrétien devenu lumière par l'Esprit du Christ a obtenu un cœur qui est selon le cœur de Dieu.
- v. 11 : il donne la deuxième attitude des enfants de la lumière : c'est d'une part « ne pas communier aux œuvres infructueuses des ténèbres », s'abstenir de tout ce que le monde pécheur recommande, et d'autre part « confondre ces œuvres mauvaises et stériles », les démasquer et les déjouer. Ceci, Paul le développe dans ce qui suit.

2) Demande de confondre les ténèbres (v. 12-14)

v. 12 : Les actes faits par ceux qui sont enfoncés dans les ténèbres sont tellement honteux qu'on a honte à les dire. Cependant, comme Paul va dire que les enfants de la lumière doivent les dénoncer et les confondre, il veut dire que ces pécheurs en ont honte mais les cachent, et que le chrétien, illuminé par le Christ, peut faire prendre conscience de la honte à ces pécheurs qui l'on refoulée dans leur cœur.

v. 13 : Ce chrétien pourra alors confondre, démasquer et contrarier ces œuvres des ténèbres, mais il ne doit pas le faire par la réprobation seulement, ce doit être surtout par la lumière, p. ex. le bon sens, la saine opinion publique, les paroles de l'Église ou de Jésus. Assurément, condamner ces œuvres, les débauchés le remarquent, mais, quand on le juge à propos, confondre ces attitudes honteuses par la vertu, c.-à-d. « le fruit de la lumière exprimé en bonté, justice et vérité », est bien mieux, car il peut amener au repentir, comme l'Apôtre va le dire tout de suite. Pour l'instant, il dit que la lumière du Christ possède la puissance de confondre le mal.

« Car tout ce-qui-est-manifesté est lumière » (ou Lectionnaire : « Tout ce qui apparaît devient lumière »), c.-à-d. : le mal est mis en pleine lumière, le pécheur voit les désordres qu'il fait, le malicieux voit clair sur ses actes ténébreux. Cet état mis en lumière prépare le repentir, incite à rejeter le mal et à faire le bien. Si donc la pénitence met en lumière le péché commis, c'est qu'elle participe de la lumière. C'est pourquoi la pénitence est une vertu chrétienne qui vaut pour tout pécheur.

v. 14 : On pense aujourd'hui que Paul évoque une hymne baptismale dont on a une annonce en Pr 6,9 notamment. En tout cas, pour leur baptême les Éphésiens ont fait pénitence et on cru en Jésus Seigneur.

Il y a deux choses dans ce verset :

- a) dans les ténèbres le pécheur dort, est paralysé, est mort, mais l'appel à la pénitence et au Salut le réveille, suscite en lui l'espérance du pardon ;
- b) la grâce du Christ vient alors consacrer la pénitence du croyant, et fait luire sur lui sa lumière réconfortante.

Conclusion

Pour montrer le caractère inconciliable de la vie chrétienne et de la vie mondaine, Paul les appelle Lumière et Ténèbre : l'une est accueil et présence de Dieu, l'autre est rejet et absence de Dieu. Leur union est impossible, car là où règne la lumière, il n'y a pas de ténèbres ; et là où règnent les ténèbres, il n'y a pas de lumière. En fait, toutes deux se combattent, chacune

travaillant à chasser l'autre. Or, c'est là un fait qu'on peut dire curieux, car la lumière est tout, et les ténèbres ne sont rien. On a tenté de les concilier superficiellement en parlant de crépuscule, de point et déclin du jour, de pénombre, d'aurore, d'ombrage, mais vu profondément et en se souvenant que les réalités de la Création sont comprises par l'homme, ce fait curieux se produit à l'intérieur de l'homme et s'explique par sa nature voulue par Dieu. L'homme en effet, étant créé à l'Image de Dieu, est capable de chasser Dieu mais aussi d'accueillir Dieu. C'est donc dans le cœur de l'homme que se joue le combat de la lumière et des ténèbres. Ce combat est advenu à cause du péché originel – car auparavant Adam était dans la lumière et vêtu de lumière – et à cause du Salut voulu par Dieu. L'issue définitive de ce combat aura lieu seulement à la Parousie du Seigneur ; maintenant chez l'homme, c'est une lutte incessante, utile d'ailleurs (Gal 5,17), qui ne cessera qu'à sa mort. L'homme a ainsi une propension aux ténèbres et à la lumière, mais avec la venue du Christ qui est la lumière même de Dieu, le croyant qui l'a accueilli au baptême possède la puissance de vaincre les ténèbres. On peut encore dire ceci : quand le chrétien pactise avec les ténèbres, il a l'impression que la lumière est impuissante ; c'est seulement quand il pactise avec la lumière qu'il se rend compte que les ténèbres ne sont rien. Et il peut facilement pactiser avec la lumière puisqu'il est devenu lumière. C'est donc à cause d'un manque de foi, parce qu'il ne croit pas qu'il est lumière, qu'il commet les œuvres des ténèbres.

Le remède à ce manque et le moyen de vaincre les ténèbres sont, avec la grâce de Dieu et donc la prière, la pénitence qui accompagne toujours la volonté de croire. La pénitence fait ainsi partie de la vie chrétienne. Tout effort pour se corriger, s'améliorer, progresser relève de la pénitence qui est une continuelle aspiration à mener une vie chrétienne dans la lumière. Mais cette réalité si riche qu'est la pénitence doit, de plus, être vue comme inhérente à la grâce de notre baptême. Par un meilleur attachement à cette grâce baptismale, la pénitence est sanctifiée : étant un don de la lumière du Christ, elle nous rend lucides sur nous-mêmes, elle nous fait désirer devenir pleinement lumière, elle nous fait voir les êtres et les choses comme Dieu les voit, elle agit et s'amplifie quand Dieu nous voit selon son cœur. Lors donc que Dieu voit son Fils en nous, il crée en nous la pénitence, augmente notre volonté d'être au Christ Jésus, consolide intérieurement et dans les actes la foi en sa lumière.

Évangile : Jean 9,1-41

I. Contexte

Jn 8, qui précède notre texte, disait que les juifs, tant ceux qui croyaient en Jésus que ceux qui ne croyaient pas en lui, voulaient le lapider, car il disait être le Seigneur Dieu. Mais Jésus leur échappait, car son heure n'était pas encore venue. Cependant, là était déjà signifiée sa mort prochaine, mort salvatrice dont il dira : « Élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Notre texte, qui relate l'épisode de l'aveugle-né, parle donc du Salut de l'homme né aveugle et illuminé par Jésus. Nous y verrons le passage des ténèbres à la lumière et aussi une évocation du baptême qui, dès les origines de l'Église, est appelé « illumination ». Les dernières paroles de Jésus dans notre texte continuent au chap. 10 par la parabole du Beau Pasteur, à la fin de laquelle est rappelée la guérison de l'aveugle-né. Cela veut dire que lui qui illumine ceux qui croient en lui, fait d'eux son troupeau qu'il conduit et nourrit de la vie éternelle.

Notre texte montre l'illumination progressive de l'aveugle et les progrès de sa foi. Il est légèrement plus long que celui de la Samaritaine, vu au 3^e Carême A, et évoque, comme celui-ci, la démarche du catéchumène vers le baptême ecclésial. Il est aussi plus riche de circonstances, mais sa structure est plus simple. Pour mettre en évidence le progrès et la richesse de son contenu, je le divise en six parties basées sur les personnages.

II. Texte

1) Jésus face aux disciples et à l'aveugle-né (v. 1-7)

a) L'intention de Jésus, révélée aux disciples (v. 1-5)

- v. 1 : « Jésus vit un homme, aveugle de naissance » : maintenant que nous connaissons le sens du « voir de Dieu », nous comprenons qu'en voyant l'aveugle, Jésus va créer en lui les dispositions à accueillir sa guérison. Et de même que Dieu voyait David et le faisait voir à Samuel, et qu'il le faisait oindre par celui-ci, ainsi Jésus voit l'aveugle avec l'intention de le faire voir à ses disciples, et il va le oindre aussi mais un peu plus loin, au v.6.
- v. 2 : Jésus a dû intensifier son regard en voyant l'aveugle, car son expression n'a pas échappée aux disciples. Aussi l'interrogent-ils sur la cause de l'aveuglement de l'infirme. Leur question pose plusieurs problèmes dont le plus important est bien mis en évidence par le Lectionnaire. En effet, ce que les disciples veulent surtout savoir, ce n'est pas « Qui a péché ? », bien que cette question ait son importance, mais « Pourquoi ou dans quel but est-il né aveugle ? » C'est à partir de ceci que les autres problèmes se résolvent. L'importance de la deuxième question est d'autant plus sérieuse qu'il s'agit d'un aveugle de naissance. Les disciples demandent donc aussi s'il faut attribuer cet aveuglement à l'aveugle lui-même ou bien à ses parents. Concernant les parents, l'état de leur enfant ne serait-il pas le châtement de leurs péchés ? Et concernant l'aveugle, n'a-t-il pas été puni à l'avance pour ses péchés futurs ?
- v. 3 : Jésus répond que la cause véritable n'est pas du côté des parents ni de l'aveugle, mais du côté de Dieu : cet aveuglement « manifeste en cet homme (= représentant toute l'humanité) les œuvres de Dieu », qui sont la révélation des conséquences du péché d'Adam et l'exécution du Salut de l'humanité qui lui fut promis. Donc Dieu a rendu cet homme aveugle dès sa naissance pour montrer que, depuis Adam, tous les hommes sont aveugles par son péché d'origine, et que Dieu veut réaliser en eux, par son Fils incarné, le Salut promis. A remarquer que « manifester » est synonyme de « faire voir ». Jésus voit l'aveugle comme Dieu le voit ; en conséquence, les œuvres de Dieu sont aussi en Jésus, et celui-ci va les manifester à l'aveugle et aux disciples pour qu'ils voient comme lui-même.
- v. 4 : Jésus ajoute que le jour de cette manifestation est venue, parce qu'il est l'Envoyé du Père, chargé d'accomplir ses œuvres avant que vienne la nuit éternelle, où il n'y aura plus de Salut possible pour ceux qui ont choisi définitivement les ténèbres.
- v. 5 : Aussi, tant que Jésus est dans le monde et donc avant le Jugement dernier, il est « la lumière du monde », pour délivrer l'homme du péché originel qui l'aveugle, et lui faire voir son Sauveur avant qu'il ne voie Dieu dans l'éternité. Et parce qu'il est « la lumière du monde et dans le monde », il va manifester son action et sa personne :
- son action : comme Dieu à l'origine, il va faire surgir la lumière des ténèbres ;
 - sa personne : il va manifester sa divinité qui le fait supérieur à Moïse et à Élie.

b) Guérison de l'aveugle aux yeux des disciples (v. 6-7)

- v. 6 : « La salive » représente la Parole et la Sagesse de Dieu, et « la glaise », la nature humaine que Dieu a façonnée à l'origine (Job 10,9). Le mélange de la salive et de la glaise exprime l'Incarnation du Verbe de Dieu assumant l'humanité pécheresse et

aveugle. Ce mélange fait, Jésus en « oint » (et non « applique » du Lectionnaire) les yeux de l'aveugle, ce qui signifie deux choses :

- Il aveugle davantage l'infirme, afin que celui-ci comprenne qu'il est dans un aveuglement plus grand que sa cécité physique : l'aveuglement du péché.
- Il fait participer l'aveugle à son Incarnation et à sa Rédemption, en s'abaissant jusqu'à son aveuglement, en l'unissant à sa Passion salvatrice et donc à sa Résurrection glorieuse, symbolisée par l'illumination qui va suivre.

v. 7 : « Lave-toi dans la piscine de Siloé ». Siloé veut dire « Envoyé », et la piscine évoque le baptême dans l'eau de la pénitence et de l'Esprit transformant. C'est un ordre de Jésus qui est l'Envoyé du Père, mais l'aveugle obéit sans poser de question. Il a entendu Jésus parler à ses disciples de sa volonté de manifester les œuvres de Dieu ; il sait maintenant que Jésus va les manifester en lui, et il lui fait confiance. C'est déjà la foi en Jésus.

Il s'en va donc, se lave et revient (ou vient) regardant. Il n'a certes pas compris tout le sens des paroles et des gestes de Jésus que j'ai expliqués, il ne fait que « regarder » [βλέπω] (et non « voir » [s.-e. ὁρᾶω] du Lectionnaire), c.-à-d. jeter un simple regard physique examinateur. Mais en constatant sa guérison, il sait au moins que Jésus en est l'auteur, et il acquiert une foi plus authentique en Jésus, car celle-ci est de croire que Jésus est l'Envoyé de Dieu pour délivrer l'homme de l'aveuglement du péché. Mais cette foi est seulement en germe chez l'aveugle guéri ; les circonstances qui suivent vont lui permettre de la développer.

Les disciples qui avec Jésus sont absents au retour de l'aveugle guéri ne doutent pas de la guérison. Il faut cependant remarquer que ce texte ne parlera plus d'eux ; c'est qu'ils vont faire, mais d'une façon plus profonde, le même cheminement de la foi que l'infirme sauvé, car eux aussi ne font-ils pas partie de l'humanité pécheresse et aveugle ?

2) Désaccord et méfiance des voisins de l'aveugle (v. 8-13)

- v. 8-9 : Les opinions de ceux qui l'ont connu irrémédiablement aveugle divergent (car aucun aveugle physique n'est guéri dans l'Ancien Testament), et l'aveugle est obligé de leur dire que c'est bien lui qu'ils rencontrent. Ceci lui fait penser qu'il est difficilement reconnaissable, et donc que sa guérison est plus qu'un événement physique, elle l'a transformé, illuminé.
- v. 10-11 : A ceux qui lui demandent des explications sur sa guérison surprenante, l'aveugle sauvé, mettant à profit « le fruit de la lumière qui se manifeste en toute bonté, justice et vérité », témoigne de ce que Jésus a fait et dit. Il espère ainsi rendre gloire à Jésus et entraîner ceux-là à aller à son bienfaiteur. Dans sa réponse, il dit, non plus simplement qu'il regarde, mais qu'il « regarde-haut » (ἀναβλεπω), verbe qui signifie : dans une perception physique, élever mentalement un regard pénétrant vers une réalité présente pour en découvrir le sens. Ce « regarder-haut », l'aveugle sauvé se le réserve ou l'emploie envers ceux qu'il estime, comme ici, être favorables à lui et à Jésus.
- v. 12 : Son espérance d'amener ses interlocuteurs à croire en Jésus est déçue, car la question qu'ils lui posent : « Où est celui-là ? » n'est pas bienveillante, comme on le remarque en Jn 7,11 et 1. Il coupe alors la conversation en disant : « Je ne sais pas », alors que selon son espérance il aurait pu répondre : « Cherchons-le ».
- v. 13 : La méfiance des voisins est encore exprimée par le fait qu'ils conduisent l'aveugle controversé aux pharisiens, bien qu'ils sachent que les pharisiens ont décidé et averti

d'excommunier tous ceux qui confessaient Jésus (v. 22, et Jn 12,42). Ce sont donc des partisans des pharisiens ou au moins défavorables à Jésus, et qui voient dans les pharisiens ceux qui détiennent la vérité. Ici, « l'aveugle de jadis » comprend que Jésus, l'homme Envoyé pour faire les œuvres de Dieu, n'est pas accepté par les hommes, et que sa foi en lui va lui attirer des ennuis. Il voit la triste condition dans laquelle se trouve l'homme Jésus, mais loin de se détourner de lui ou de le renier, il accepte de partager son humiliation.

3) Suspicion et division des pharisiens (v. 14-18)

- v. 14 : Jean précise que Jésus « a fait de la glaise et ouvert les yeux de l'aveugle un jour de sabbat ». Par là, il veut faire comprendre que Jésus, qui est venu remplir la Loi et les Prophètes, a accompli le repos fait par Dieu après avoir terminé la Création, et donné le sabbat à Israël pour qu'il imite le Créateur, qui a établi le sabbat d'une façon inachevée et selon un sens que son Fils incarné devait achever. Mais les juifs en sont venus à comprendre le sabbat et son repos d'une façon humaine et charnelle, tout en y établissant des exceptions. Jésus avait parfois invoqué ces exceptions, mais en insistant sur le motif divin du sabbat, le Salut de l'homme (Lc 13,15-16), et donc sur la résurrection de l'homme, dont sa propre Résurrection était les prémices. Faire de la glaise et en oindre les yeux n'était donc pas interdit par la Loi de Moïse, mais les pharisiens cherchent la petite bête pour pouvoir condamner Jésus.
- v. 15-16 : Interrogé, le miraculé témoigne à nouveau de ce que Jésus a fait. Et il découvre que les pharisiens, si sûrs de leur interprétation de la Loi et de la façon de la vivre, ne sont pas d'accord entre eux sur la valeur du geste de Jésus : les uns, braqués sur la violation du sabbat, disent que Jésus s'oppose à Dieu ; les autres, convaincus qu'un tel signe ne peut être fait qu'avec l'accord de Dieu – car Dieu seul guérit les aveugles –, disent qu'il n'est pas « un homme pécheur ». Et la division s'établit et ruine leur dessein.
- v. 17 : Leur référence à Dieu faisant crouler leur prétention, les pharisiens qui ne veulent à aucun prix approuver l'œuvre de Jésus tentent d'intimider l'aveugle en lui demandant son avis qui pourrait lui coûter cher. Mais l'aveugle interrogé ne se laisse pas désarçonner et répond : « C'est un prophète ». Ici, l'aveugle de jadis fait une autre découverte, basée sur deux évidences qui concernent le bien fondé des Saintes Écritures :
- La division des pharisiens et leur recours à son opinion montrent qu'ils ont peu de respect de la Loi et qu'ils la manipulent par haine de Jésus ; et leur tentative d'intimidation a seulement pour but d'avoir eux-mêmes raison en faisant semblant d'être désarçonnés, et de condamner l'aveugle par une réponse malencontreuse.
 - Aux yeux de l'aveugle illuminé, Jésus a fait une œuvre de Dieu annoncée par la Loi, il a agi en Envoyé de Dieu, il a réalisé le salut promis et redit par les prophètes, il a opéré un miracle comme les prophètes, et il est persécuté comme les prophètes.

La conclusion s'impose : Jésus est un prophète, malgré ce que peuvent en penser les pharisiens. Pour un peu, l'ancien aveugle le prendrait pour le Messie. C'est ce que le fait suivant va lui faire comprendre.

- v. 18 : Au moment où celui qui affirme sa guérison dit que Jésus est un prophète c.-à-d. un élu de Dieu pour instruire le peuple, Jean élargit de terme de « pharisiens » à celui de « juifs », parce qu'ils sont considérés comme chefs du peuple et sont d'ailleurs estimés

et respectés par le peuple (voir les voisins et, ci-après, les parents de l'ancien aveugle). Par le terme de « juifs », Jean souligne leur peu d'attachement aux prophètes et l'autorité sur laquelle ils vont maintenant se fonder. Aveuglés par leur haine de Jésus, ils trouvent un subterfuge autre que de satisfaire ceux qui ont fait appel à eux, de se consulter les uns les autres, et d'interroger l'aveugle : mettre en doute l'aveuglement et la guérison du miraculé, dont personne ne doute, en s'informant auprès des parents qui connaissent bien leur fils. Ainsi font les athées obstinés et partiaux : devant un fait avéré qui les dérange, ils cherchent et avancent une explication rationnelle qui leur convient.

4) Désistement et lâcheté des parents (v. 19-23)

- v. 19-21 : La question catégorique des juifs et la réponse fuyante des parents se situent par eux à côté du miracle, dans un domaine où Jésus est exclu et à un niveau contrôlable par l'homme : l'ancienne cécité de l'aveugle et le soi-disant moyen de guérison. Mais au fond de lui-même l'homme guéri, de plus en plus illuminé par la lumière de Jésus, doit sans doute voir clair dans leur jeu. Au sujet des juifs, il se rend compte de ce qu'il y a de tortueux et de révoltant dans leur attitude délibérée de fausser le problème et de dresser des parents contre leur enfant. Et concernant ses parents, il ressent douloureusement leur lâcheté ou leur peur, qui préfère renoncer à la justice, rester servilement sous la domination abusive des pharisiens, ignorer la vérité qui les éclairerait, abandonner leur fils aux mains impitoyables de ses ennemis.
- v. 22-23 : L'aveugle lâché a également deviné – l'évangéliste l'écrit – que ses parents l'abandonnent à cause de la décision formelle des juifs « d'excommunier ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie ». Au fond, la cause sous-jacente de la méfiance des voisins, de la hargne des juifs, du désistement des parents est que Jésus est le Messie. Toute la scène n'a servi qu'à faire découvrir à l'aveugle illuminé que Jésus est le Messie annoncé par les prophètes, celui qui délivrerait de l'aveuglement du péché et qui, tel le Serviteur souffrant, serait rejeté dans son œuvre de salut. L'homme connu et oint par Jésus y a-t-il pensé ? La suite du texte semble bien le dire. Dans ce cas, la foi de l'aveugle s'amplifie : les Saintes Écritures s'éclairent, l'hostilité confirme l'aveuglement intérieur des hommes, la lumière de Dieu accomplit son Dessein.

5) Obstination et sanction des pharisiens (v. 24-34)

- v. 2 -25 : « Donne gloire à Dieu » : Sous cette sorte de serment devant Dieu, brusquement les pharisiens, excédés par leur échec, veulent faire triompher leur volonté : ils somment l'aveugle d'admettre que Jésus est un pécheur. Par là, ils reviennent simplement au début du nouvel interrogatoire, (v. 24), montrant ainsi à « l'homme qui avait été aveugle » que, du début à la fin, ils n'avaient qu'une idée en tête : condamner Jésus (condamnation déjà exprimée à la fin de Jn 8). Et en le forçant à dire que Jésus est un pécheur, ils commettent une méprise que l'ancien aveugle voit tout de suite, car ils ont suffisamment prouvé qu'ils n'en savaient rien et qu'ils s'en étaient eux-mêmes désintéressés. Aussi, l'aveugle n'a aucune difficulté à leur répondre : la culpabilité de Jésus n'est pas de sa compétence, et le seul problème à envisager est le miracle.
- v. 26-27 : Dépités, mais soupçonnant que l'aveugle est attaché à Jésus et pourrait lui-même condamner Jésus en prenant sa défense, ils simulent de ne rien savoir du miracle : continuant leur deuxième interrogatoire (v. 24), ils lui demandent : « Comment t'a-t-il ouvert les yeux ». Au début (v. 10.15 et 19) ils disaient : « Comment tes yeux se sont-ils ouverts ? », c.-à-d. : « Comment toi, as-tu interprété ta guérison ? » Mais maintenant ils

disent : « Comment Jésus a-t-il pu t'ouvrir les yeux ? Si tu le prends pour ton maître, tu sais certainement le secret de son geste ». Par cette sorte de question, ils espèrent que l'aveugle donnerait une explication qui est de l'ordre de la magie, acte qui mérite la mort (Dt 13,2-6). Mais l'aveugle illuminé comprend leur piège et répond qu'il n'a à dire que ce qu'il leur a déjà dit. Puis il retourne ironiquement leur proposition : leur question, dit-il, est tout à fait celle que poserait celui qui veut être disciple de Jésus.

- v. 28-33 : Pris à leur propre piège, les pharisiens entrent en fureur et injurient leur contradicteur, en avançant ce qui les enfonce davantage : leur parti pris à jamais fixé, et leur ignorance mensongère de l'origine de Jésus. C'était prêter le flanc à la réplique irréfutable de l'homme guéri : toutes les Saintes Écritures, dit-il, affirment que Dieu seul peut guérir un aveugle et, à plus forte raison, un aveugle-né ; et par conséquent, si Jésus a opéré sa guérison, c'est qu'il honore Dieu et fait sa volonté, qu'il vient de Dieu, et qu'il est exaucé par Dieu. Cette conclusion évidente détruit, aux yeux mêmes des pharisiens, leurs propres paroles dites au v. 16.
- v. 34 : Leurs propos portent à faux, car, en traitant l'aveugle de pécheur et d'ignorant, ils évoquent seulement son état d'avant sa guérison. Et leur verdict de l'excommunication n'est pas seulement injuste, il est encore stupide, car, quand l'homme était aveugle, eux ne songeaient pas à l'excommunier, et maintenant qu'ils veulent uniquement le voir comme aveugle, ils l'excommunient. Ils se contredisent et se condamnent eux-mêmes à l'aveuglement.

Cet aveuglement complet, dans lequel les juifs paraissent se complaire, mais qu'ils semblent ignorer, ouvre pleinement les yeux de l'homme illuminé par Jésus sur lui-même. Leur volonté de ramener la Loi à eux-mêmes jusqu'à s'opposer à Dieu, alors que la Loi servait à les ramener à Dieu, lui fait comprendre qu'ils se sont fermés désormais à la lumière de Dieu, enfermés dans les ténèbres de leur incroyance et de leur haine, parce qu'ils rejettent le Christ qui pouvait les guérir de leur aveuglement invétéré de toujours et de maintenant. Il découvre du même coup que leur aveuglement coupable et le miracle sauveur prouvent que Jésus est issu d'auprès de Dieu. Sa foi en Jésus se perfectionne : elle porte sur l'origine divine de Jésus, prophète et Messie, qui est appelé huit fois « cet homme-là » (v. 11.12.16.24.28.29.33.37).

6) Jésus face au miraculé et à quelques pharisiens (v. 35-41)

Nous allons apprendre le sens divin du miracle et de la venue de Jésus en ce monde.

a) Rencontre de Jésus et de son nouveau disciple (v. 35-38)

- v. 35 : Jésus, connaissant le cheminement courageux de son témoin, vient à sa rencontre pour parfaire sa foi. La foi parfaite en effet est de rencontrer personnellement Jésus pour ce qu'il est vraiment. L'aveugle avait été chassé du temple, symbole d'Israël, de ses membres, du corps de Jésus, mais le Seigneur du temple le cherche, le trouve, lui parle, lui demande sa foi. L'aveugle n'a jamais vu Jésus, l'a déjà connu dans le cheminement de sa foi, et ici peut-être commence-t-il à le reconnaître au ton de sa voix. Alors, en faisant appel à sa foi, Jésus l'oriente sur le Fils de l'Homme ou (selon quelques manuscrits et la (Néo)-Vulgate) le Fils de Dieu, ce qui revient à peu près au même, car on ne trouve jamais « croire au Fils de l'Homme ». Ce titre de Fils de l'Homme, que Jésus se donnait mystérieusement, signifie que sa divinité est soigneusement cachée dans son humanité. C'est donc à sa divinité se voilant dans son humanité que Jésus demande de croire.

- v. 36-37 : Pensant encore que Jésus parle d'un autre que lui, « celui-là » (même terme donné à Jésus par Jean qui veut montrer depuis le v. 11 une croissance d'identité [de la prise de conscience de l'identité de] à Jésus, due à sa foi), celui-là donc ne demande qu'à croire sur parole en ce Fils de l'Homme. Alors Jésus lui révèle que ce Fils de l'Homme est celui qu'il voit (même signification de voir [ὄραω] que dans la première lecture), et ce nouveau disciple croit et adore. Tel est l'achèvement de la foi de l'aveugle-né illuminé par la grâce du Christ. Jusqu'ici il croyait que l'homme Jésus, prophète et Messie, venait de Dieu ; maintenant il croit que Jésus est le Fils de Dieu fait homme : sa foi contient aussi comme objet l'Incarnation et la Rédemption.

b) Anticipation du jugement par la lumière du Christ (v. 39-41)

- v. 39 : Jésus dévoile que sa venue de chez Dieu dans le monde constitue un jugement sur l'homme aveuglé par le péché (comme il l'avait déjà dit en Jn 3, 19-21) :
- ceux qui, face à la lumière, se reconnaissent aveugles sont et demeurent illuminés ;
 - ceux qui prétendent voir clair restent aveuglés.
- v. 40 : Des pharisiens interviennent, car c'est eux que Jésus, dans cette dernière parole, vise spécialement. En général en effet, les pharisiens croient que la Loi est la lumière qu'ils portent en eux, mais en fait, ils ont circonvenu la Loi, l'ont éteinte en la soumettant à eux, et l'ont rejetée par leurs œuvres ténébreuses, alors qu'ils devaient se soumettre à la Loi qui révélait leurs ténèbres et les orientait vers le Christ Jésus qui est la lumière véritable. Ici, parce que quelques-uns d'entre eux sont avec Jésus qu'ils prétendent connaître et approuver, ils pensent qu'eux au moins ne sont pas des aveugles, et ils lui demandent de les approuver à son tour, et le font d'une façon interrogative et ironique : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? » Non ! répondent-ils en eux-mêmes, mais ils seraient flattés si Jésus confirmait la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes.
- v. 41 : Jésus leur donne une lumière propre à les confondre : Si votre question était sincère, elle prouverait déjà que vous n'êtes pas convaincus d'être des aveugles, car en face de moi qui suis la lumière, vous vous découvririez « être des aveugles », et je pourrais vous délivrer de votre péché de ne pas croire en moi. Mais en fait je vois qu'en vous-mêmes vous prétendez voir ; aussi ne puis-je rien faire pour vous : « Votre péché demeure ».

Conclusion

« Le serviteur n'est pas plus grand que son maître : s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jn 15,20). Cette correspondance du serviteur à son maître est particulièrement montrée dans cet évangile, parce qu'il s'agit d'un lien très intime de Jésus et de l'aveugle-né, à savoir la foi dans sa plénitude, et cela, déjà au cours de son cheminement en l'absence de Jésus, et totalement lors de la rencontre finale de Jésus et de l'aveugle guéri. Avec la Samaritaine, c'était la conversion de sa foi hérétique et adultère en Jacob à la foi ravie et reconnaissante en Jésus, et la personnalité de Jésus, découverte par la Samaritaine, passait de sa condition de juif à son rang de Sauveur du monde. Mais avec l'aveugle de naissance, c'est la conversion de la foi juive et enténébrée à la foi chrétienne et illuminée en Jésus ; et la personnalité de Jésus, découverte par l'aveugle croyant dès le début, passe de sa condition d'homme à sa nature de Fils de Dieu. Au commencement du texte, l'aveugle est appelé « homme » (v. 1) comme Jésus (v. 11), puis est mal vu comme Jésus, puis est traité de pécheur comme Jésus, et finalement fait un avec Jésus. La foi de l'aveugle passe par les mêmes étapes et les mêmes épreuves que la lumière du Christ dans le baptisé. Cette parfaite correspondance

entre la foi de l'un et la lumière de l'autre indique que la foi est une participation à la lumière du Fils de Dieu. Car la lumière du Christ est passée dans l'aveugle quand Jésus a pris en lui la forme de la foi, et a augmenté en l'absence de Jésus puisque sa lumière était cachée. Le voir créateur de Dieu, dans la première lecture, se précise ici, il trouve son accomplissement dans la lumière transformante du Christ. C'était donc déjà la lumière du Christ qui a illuminé David, a fait de lui un roi selon le cœur de Dieu et une figure du Christ Roi.

Et parce que cette lumière est divine et invisible, un signe visible est nécessaire : l'onction d'huile pour David, l'onction de glaise pour l'aveugle, l'onction de l'Esprit Saint pour le catéchumène, et il faut la parole de Dieu pour la connaître. Le bénéficiaire la reçoit en germe et doit passer par un cheminement persévérant dans les persécutions de toutes sortes – David fut persécuté, l'aveugle guéri le fut aussi, le chrétien l'est et le sera également –, afin que cette lumière produise les fruits de fidélité en David, les fruits de bonté, de justice et de vérité par le chrétien, les fruits de foi pléniers chez l'aveugle-né.

Dans ces épreuves nécessaires, la lumière de la foi existe, est soutenue et se fortifie par la lumière du Christ. Aussi voyons-nous deux choses dans notre évangile :

- a) Jésus est l'acteur premier : au début, lui seul agit et pousse l'aveugle-né à l'obéissance ; et à la fin, lui seul aussi rencontre l'aveugle guéri et lui donne de croire en sa divinité. C'est dire qu'il était présent incognito dans le cheminement pénible de l'aveugle illuminé.
- b) De son silence à son adoration, l'aveugle passe par une découverte progressive et une connaissance juste de la personne de Jésus, grâce à sa fidélité courageuse à l'action de Jésus en lui. Nous remarquons cela aux dix titres que notre évangile rapporte à Jésus : Rabbi, Lumière du monde, Envoyé, cet Homme-là, Sauveur (qu'indique son nom), Prophète, Christ, Étant d'auprès de Dieu, Fils de l'Homme, Seigneur.

La foi est donc un « voir » donné par Jésus ; quand elle se développe, elle apprend à voir comme Jésus voit. Et elle est accompagnée de la pénitence, puisqu'à chaque étape de son parcours spirituel, l'aveugle doit chaque fois rejeter les tentations et prendre parti pour Jésus. On peut même dire que c'est la pénitence qui aide la foi à se développer. Il en est ainsi, parce que la pénitence est un don de la lumière du Christ pour que la foi s'attache au Christ sans se laisser arrêter par les obstacles, les délaissements, les hostilités.

Gérard Weets.